

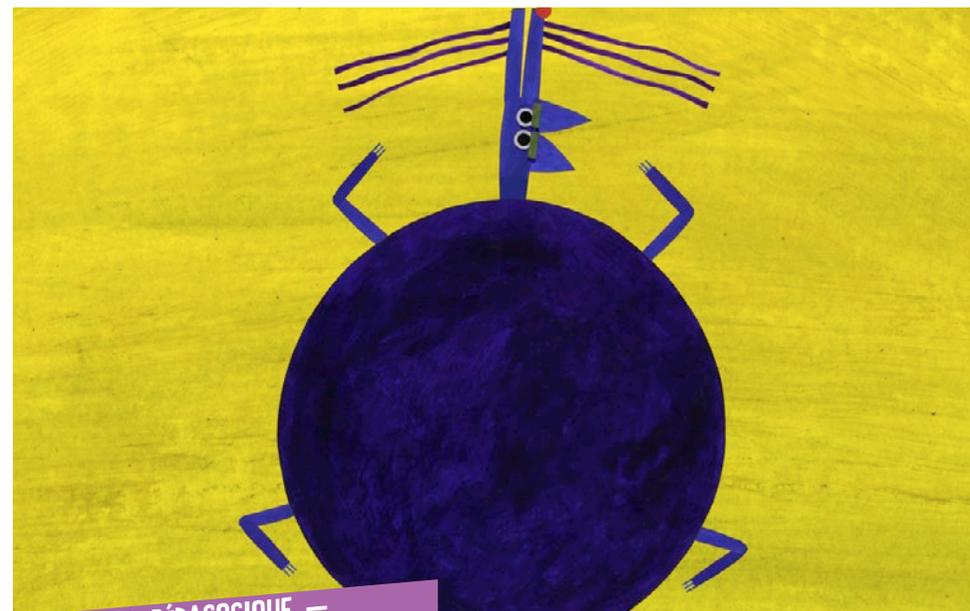
PISTES PÉDAGOGIQUES

- Fabriquer un loup boule en papiers découpés avec du bristol bleu marine et différentes formes à assembler par collage : un rond tracé au compas, des barres rectangulaires et des triangles pour les membres et les oreilles. Ne pas oublier surtout la truffe rouge et les yeux !
- Reprendre l'inventaire des choses rondes par lequel débute le film, en expliquant la nature de celles que les enfants ne connaîtraient pas, et le compléter avec d'autres propositions de leur part.
- Compléter la vision du film par la lecture d'une autre histoire de loup édenté : *Loukoum le petit loup qui n'avait pas de dents* (Michael Knight et Benoît Delalandre, éditions Le Sablier, 2004).
- Explorer le vocabulaire lié au ventre et à la faim, y compris sur des champs plus argotiques (« avoir la dalle » ou « avoir les crocs », par exemple). Apprendre de nouveaux mots, comme « panse », « dodu », « crier famine »...
- Chercher les différentes figures de fées connues dans des contes célèbres : les marraines de *Cendrillon*, la Fée bleue de *Pinocchio*, la fée Clochette de *Peter Pan*, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



LE LOUP BOULE

BELGIQUE / 3'46
de Marion Jamault

Le loup boule vivait le ventre rond mais tout à fait vide. Un jour, par hasard, il se découvre un talent caché pour enfin se remplir la panse

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Le loup boule manifeste un potentiel comique éclatant en détournant plusieurs motifs classiques issus de l'univers des contes de fées. Son héros, tout d'abord, n'est autre que ce loup qui fascine et effraie les jeunes esprits depuis des temps immémoriaux. Sauf que cette fois, le prédateur a plutôt piteuse allure ! Déjà, comme le suggère le titre de ce court métrage d'étudiant de l'ESAV, il a le ventre et donc le corps tout rond ! Comme un ballon, ce qui aiguille d'ailleurs la narration dans un sillon bien tracé lorsque l'animal retournera ce « handicap » de départ en un véritable atout. Ensuite, par un paradoxe lui aussi riche d'humour, cette rondeur dissimule en réalité... du vide ! Le loup a faim et ne souhaite que remplir son estomac qui crie famine... Mais, souci supplémentaire, ce « redoutable » carnivore n'a pas de dents, ce qui est tout de même le comble pour un tel chasseur. Toutes ces caractéristiques physiques inhabituelles sont plaisamment présentées par la réalisatrice, à la manière d'un discours scientifique et d'une leçon de choses prodiguée à l'école par un professeur qui présenterait des diapositives montrant différents objets ou organismes de forme circulaire (un fallafel, un nez de clown, une pomme-dauphine, la pleine lune, etc.) pour introduire le héros du film, ce fameux loup boule atteint de « rondouille aigüe », comme le dit la voix off. Des planches évoquant la constitution chromosomique du loup et son absence de dents, doublées d'explications très savantes, lorgnent du côté du documentaire. Mais cette très sérieuse facette est en réalité constitutive d'une joyeuse farce, à laquelle la technique convoquée, celle des papiers découpés, apporte un charme naïf et une rondeur de ses formes parfaitement adéquate.

La musique composée spécialement par Hicham Chahidi joue à son tour un

rôle particulier : son rythme endiablé débute lorsque le loup trouve la solution à son problème, dévalant une pente et écrasant ses proies comme des galettes – bretonnes ? – qu'il pourra désormais avaler sans devoir les mâcher. Des accents de musique « country », traditionnelle des westerns notamment, traduisent un certain emballage de l'action, le loup peinant à s'arrêter, devenu comme boulimique après une trop longue période de disette...



Évidemment, ces excès lui reviennent à la figure, comme un boomerang, puisque le loup boule finit par rouler sans plus jamais pouvoir s'arrêter... On pourrait dire qu'il a eu les yeux plus grands que le ventre, prenant son élan du plus haut point possible, à savoir le sommet de la Tour Eiffel, pour écrabouiller le plus possible de proies à ingurgiter. Comme quoi la modération est toujours la meilleure des conseillères, et cette leçon est assez limpide : il ne faut jamais en vouloir trop, cela s'applique à la nourriture, mais aussi à l'argent ou... aux jouets !

Une autre très habile variation autour de l'univers des contes de fées est de représenter ces dernières directement, puisqu'elles apparaissent comme des



sortes d'anges-gardiens veillant sur les loups, selon des critères insolites : la fée censée s'occuper du loup boule porte de belles moustaches, des santiags et des cheveux aussi longs qu'un hippie des années 1970, bien loin des représentations habituelles de Perrault ou des frères Grimm, où le masculin n'est d'ailleurs jamais associé à ce genre d'emplois ! Ultime espièglerie, on s'apercevra finalement que cette fée à moustache est également le narrateur de l'histoire...

La modernité du ton est ici évidente, jusque dans le choix de certains termes employés, volontairement familiers comme « grosse feignasse » ou « rafler encore plus de bouffe ». L'écriture se permet aussi au passage un jeu de mot : « il s'en alla la boule au ventre », écho direct de ce que vit l'animal affamé. Le tempérament malicieux de la réalisatrice la conduit enfin à glisser un ultime gag au bout du générique de fin de son film, à savoir une photo présumée d'un véritable loup boule qui aurait été saisi

grâce à un incroyable hasard par l'objectif d'un photographe inconnu dans un village africain ! De quoi amener à s'interroger en bout de course sur les « fakes » qui pullulent dans notre civilisation de l'image et sur les réseaux sociaux : ce qu'on peut voir sur une photographie ou à la télévision ne correspond pas forcément à la vérité, même s'il serait plutôt amusant de croiser, ci ou là, un tel animal au corps de ballon de football !

Marion Jamault est une toute jeune réalisatrice, née en 1993 et qui a obtenu un DMA en cinéma d'animation au Lycée René-Descartes de Courson d'Auvergne, avant d'intégrer l'École nationale supérieure des Arts visuels de la Cambre, en Belgique, d'où elle est sortie diplômée en 2017. Son court métrage de fin d'études, *Le loup boule*, aura été sélectionné dans de nombreux festivals tant en France qu'à l'étranger : Clermont-Ferrand, Angers, Pantin, La Bourboule, Lisbonne, Téhéran, Regensburg, Busan, etc.

- Amener les enfants ayant déjà vécu un déménagement à le raconter et à évoquer ce qui leur a plu ou déplu, les avantages et les inconvénients de changer de maison.
- Faire reconnaître au toucher différentes matières pareilles à celles qui ont été utilisées dans le film : carton, laine, feutrine, plumes...
- S'atteler à la fabrication d'une figurine de pâte à modeler sur le modèle du petit Tiribi et de sa bonne « bouille » couleur jaune citron.
- Lire des albums évoquant d'autres histoires d'emménagement, par exemple *Une nouvelle maison pour la famille Souris*, du Japonais Kazuo Iwamura (1985), paru à L'École des Loisirs.
- Approfondir le thème des souris qui vivent à proximité des hommes : pourquoi cette attirance de leur part ? Et si la coexistence s'annonce pacifique dans le film, qu'en est-il dans la réalité ?

.....
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DÈS 2 ANS

TIRIBI, LA NOUVELLE MAISON

BELGIQUE / 6'

de Susie Lou Chetuti

Tiribi s'installe dans un nouvel appartement avec sa maman et son doudou, Monsieur Yéti. Petit curieux, il part à la découverte de ce territoire inexploré, bien décidé à percer un étrange mystère : où mène ce bout de laine qui court à travers tout le salon, entre les cartons du déménagement ?

Destiné aux plus jeunes spectateurs, de deux à quatre ans, *Tiribi, la nouvelle maison* s'inscrit dans un projet en développement, de plus large ampleur et intitulé *Le petit monde de Tiribi Pistou*. Ce film d'école réalisé en volumes en constitue une sorte de prologue, permettant de découvrir son petit héros, un enfant de quatre ans à la drôle de bobine et dont on se demande d'ailleurs si ce n'est pas plutôt un bébé animal, sans que l'on sache précisément dire lequel – un lapereau ? Un veau ? Quoiqu'il en soit, sa tête en forme de citron le rend immédiatement sympathique et attachant, tandis qu'on le découvre, dans sa première aventure, aux côtés de sa maman qui a pour sa part, sans aucun doute possible, une apparence humaine.

L'animation en volumes – ici de la pâte à modeler et d'autres matières de base telles que des cartons et papiers – semble parfois désuète à l'ère du tout numérique ; elle n'en continue pas moins de séduire des animateurs en herbe et de prodiguer son charme incomparable, que l'on retrouve par exemple régulièrement à travers les trépидants épisodes de la saga *Wallace et Gromit*. L'art délicat du stop-motion, à savoir l'animation image par image – s'accommode parfaitement d'un dispositif tel que celui qu'a choisi Susie Lou Chetcuti, dans un décor unique et clos : le nouvel endroit où Tiribi va habiter avec sa maman.

L'histoire est celle d'un emménagement et d'une grande découverte pour le garçonnet, celle de l'endroit où il va désormais vivre : sa nouvelle maison. Un espace complètement inconnu et qu'il doit apprivoiser, ne pas craindre, investir et s'approprier. On sait à quel point les repères sont importants pour les jeunes enfants en pleine construction

mentale et un déménagement n'est jamais un moment facile à affronter. Rien de tel, donc, que des rites à répéter pour donner l'impression d'une continuité et les premiers gestes de la maman de Tiribi vont en ce sens : elle le rassure, le câline et lui prépare ce délicieux chocolat chaud dont



il raffole (en plus, on est en hiver !). Après quoi le gamin pourra s'aventurer dans les lieux, faisant d'un simple living un espace de mystère et de dangers éventuels, où un carton dissimule une contrée étrangère et où une reproduction de tigre peut faire sursauter. Cette évocation de l'imaginaire enfantin comme passage initiatique obligé renferme une part de jeu – les enfants aiment aussi se faire peur – et par définition, se frotter à l'inconnu fait qu'il ne l'est bientôt plus autant...

La rondeur des formes, les vivants éclats des couleurs et l'atmosphère chaleureuse cultivent ce joyeux sentiment qui peut également s'attacher à un déménagement : ouvrir les cartons, couper les rubans de scotch, ranger dans de nouvelles étagères ses affaires (livres et plantes vertes pour maman, jouets pour Tiribi), voilà qui



apporte une petite ivresse prometteuse d'une nouvelle page à écrire, d'une vie future pleine de surprises. Une prégnante quiétude se profile d'ailleurs au bout de la journée, Tiribi s'endormant, bien au chaud et en sécurité auprès de sa maman (et, bien entendu, de son doudou !), au milieu de sa nouvelle maison, au bruit rassurant du poêle prodiguant sa bienfaitante chaleur alors que la nuit tombe.

En filigrane de la plaisante saynète apparaît pourtant un état de fait répandu de la situation familiale de très nombreux enfants à notre époque : la séparation de leurs parents et la nécessité de trouver un autre logement. On ne voit pas de figure paternelle dans le film et si on ne le sait pas précisément, on devine ce qui a pu présider à l'arrivée de cette femme et de son jeune enfant en ces lieux. Pas de quoi non plus en faire un drame et verser des larmes, mais chacun comprend qu'un nouveau chapitre s'est ouvert pour Tiribi et que la découverte du lieu lui servira d'atout pour la suite, tout comme la présence inattendue de bienveillants amis : le petit oiseau emmitoufflé qui frappe à la fenêtre et surtout la souris

habitant dans une cavité du mur de la pièce, fermée par une petite porte. Tiribi grandit d'ailleurs en résolvant l'énigme du fil de laine déroulé, correspondant à une pelote dérobée par ce voisin inattendu ; il décide de surcroît d'agir en la lui offrant, s'attirant les félicitations de sa mère heureuse de le voir prendre l'initiative et, dans le même temps, la maîtrise de sa propre existence.

Susie Lou Chetcuti s'est formée à l'ESAAT, à Lille, entre 2009 et 2012, puis à l'École nationale des Arts visuels de La Cambre, en Belgique, d'où elle est sortie diplômée en animation en 2016. Elle a effectué des stages au sein de sociétés spécialisées telles que Zorobabel et Beast Animation, à Bruxelles, ou encore Arthur Cox Ltd, à Bristol, au Royaume-Uni. Elle est aussi formatrice en cinéma d'animation pour les Rencontres audiovisuelles de Lille.

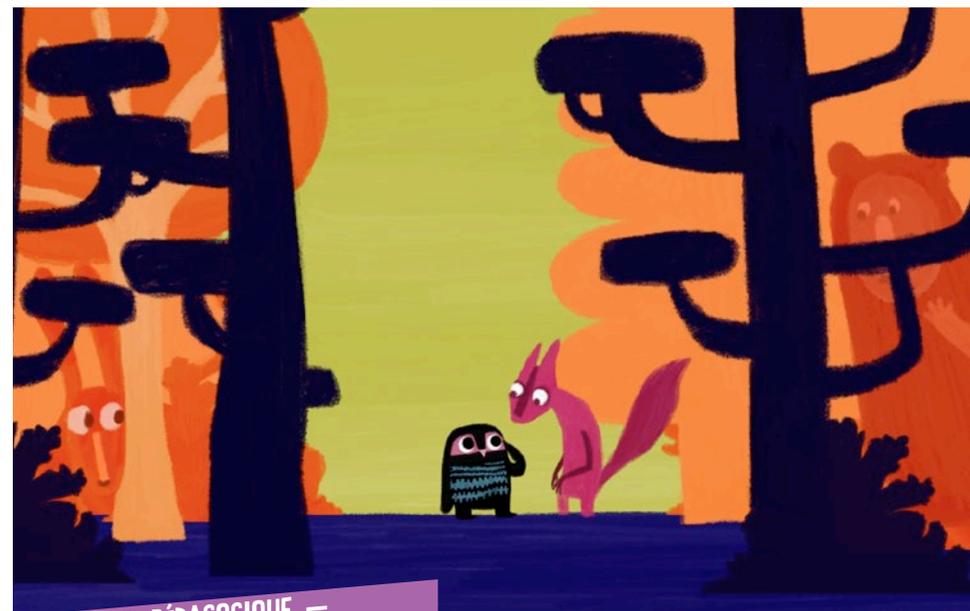
Elle aura réalisé à La Cambre *Bon appétit Boucle d'or !* (2013), *All Night Up Through the Crocodile Swamp* (2015) et *Tiribi, la nouvelle maison* son film de fin d'études, en 2016. Ce dernier a été présenté, entre autres, au festival Ciné Junior en 2017.

- Faire décrire par les enfants leur maman : taille, couleur des yeux et des cheveux, etc. Qui ressemble à sa maman – ou à son papa – et en quoi ? Pourquoi parle-t-on souvent d'un « air de famille » ?
- Dessiner et colorier d'autres animaux avec des couleurs qui ne sont pas les leurs dans la réalité : un renard violet, un loup rouge, un hérisson vert, etc.
- Identifier les instruments de musique utilisés par la musique du film, proposer d'en jouer tous ensemble.
- Découvrir l'album dont est tiré le film, dans sa traduction française (parue aux éditions Thierry Magnier en 2011), et recenser les points communs et les différences. Lier d'autres lectures voisines possibles telles que *Perdu, retrouvé* d'Oliver Jeffers.
- Quand peut-on se sentir « un peu perdu » ? Rappeler au passage la nécessité de ne pas s'éloigner de ses parents dans les endroits publics, de demeurer dans leur champ de vision et d'écouter leurs recommandations !

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DÈS 2 ANS

UN PEU PERDU

FRANCE / 5'

d'Hélène Ducrocq

Catastrophe ! Bébé Chouette est tombé du nid. L'écureuil le prend - pour ainsi dire - sous son aile et l'emmène à travers la forêt à la recherche de sa maman.

C'est désormais une habitude courante dans l'animation pour jeune public que de faire doubler certains personnages par des enfants. C'est le cas de la petite chouette autour de qui s'articule *Un peu perdu*, adapté d'un livre en anglais intitulé *A Bit Lost* (le titre a donc été traduit littéralement). Dans le film, c'est une même famille (les « Brochier-Sasso ») qui assure les voix des animaux mis en scène : les parents et leurs deux enfants, les jeunes Lorelei et Swann, qui prêtent leur timbre au bébé hibou et à l'écureuil. L'avantage du procédé est de renforcer une possible identification des jeunes spectateurs à une figure d'oiseau proche d'un petit humain leur ressemblant.

Car tout l'enjeu du scénario est d'affronter une peur majeure pour un très jeune enfant : être séparé momentanément de ses parents, spécialement de sa maman, en se perdant... Que ce soit dans un jardin public, au supermarché ou sur une plage, une telle mésaventure déclenche à coup sûr une panique à la fois pour la petite victime affolée et pour ses géniteurs sidérés et imaginant rapidement le pire. Dans ce court métrage d'animation, on ne voit pas la maman chouette durant la période où elle est séparée de son enfant, puisque c'est celui-ci que l'on suit, en pleine recherche de cette mère qui a déserté son champ de vision. Un écureuil serviable décide de lui porter secours, comme un passant le ferait en tombant sur un enfant égaré, et l'aiguille vers qui elle cherche en se basant sur les informations qu'elle lui donne : « Ma maman est très grande, elle a des oreilles pointues, elle a des yeux immenses ».

La drôlerie de l'écriture désamorce toute dramatisation potentiellement effrayante de la situation, puisque un comique de répétition amène le bébé chouette, au fil de fausses pistes, vers des animaux qui, manifestement, ne peuvent pas être de sa

famille ! Un ours, un lapin et une grenouille sont ainsi croisés au fil de la petite enquête et selon les indications orales de la petite chouette. Fort heureusement, cette galerie de rencontres infructueuses s'interrompt là, le batracien rencontré déclarant avoir vu la maman en question chercher sa progéniture... Tout est plus facile quand on peut compter sur un ami et la solidarité du petit monde des animaux de la forêt aura



ainsi permis de réunir la famille, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes et l'on pourra goûter tous ensemble pour fêter les retrouvailles !

Cette charmante fable s'appuie sur une palette chromatique travaillée en 2D numérique et très attractive, les orangés et les rouges des feuillages des arbres suggérant d'emblée l'automne et les couleurs des mammifères qui peuplent les environs évoquant des animaux en peluche davantage que des « vrais » – l'écureuil est plutôt rose foncé, l'ours turquoise, le lapin jaune citron et la grenouille bleu et vert d'eau.

On est ainsi plongés dans un univers enfantin d'une grande douceur, naturellement destiné à une « fin heureuse » et au triomphe de l'amitié. La façon d'appréhender l'espace accompagne et dynamise ce



mouvement : la petite chouette est d'abord engagée dans une trajectoire de chute, donc de façon verticale tandis qu'elle tombe accidentellement de la branche où elle est endormie aux côtés de sa mère. Par la suite, la recherche s'effectue au sol, loin des hauteurs initiales, et la mobilité de l'action l'emmène loin de ce point de départ, en une sorte de travelling gauche-droite suggérant un déplacement à travers le petit bois et l'éloignant en fait de son « domicile » (une variante, comme pour progresser vers le fond du champ, amènera jusqu'au lapin). Un mouvement inverse sera finalement effectué, donc de la droite vers la gauche, dès lors que la maman si activement recherchée aura été identifiée et que la petite chouette, flanquée de l'écureuil, suivra cette sautillante grenouille qui lui sauve la mise. Après quoi un mouvement circulaire, tourbillonnant, enveloppera l'étreinte de soulagement des deux chouettes enfin réunies. Une ascension vers le nid de celles-ci, correspondant en opposition à la chute (on refait

le chemin dans l'autre sens...), fermera l'histoire, avec un bruit évoquant un mécanisme d'élévateur pour ces nouveaux amis invités à un goûter dans le soleil couchant. On ne saurait se dispenser de souligner le dénouement, plutôt amusant, du film : la petite chouette, fatiguée par son éprouvante aventure, est gagnée par le sommeil pendant la collation improvisée et, placée tout au bord du vide, risque de tomber à nouveau. Mais cette fois, on veille sur elle, et d'un bon œil !

Hélène Ducrocq a étudié le cinéma d'animation à La Poudrière, située à Bourg-lès-Valence. Elle en est sortie diplômée en 2006 et a signé depuis une demi-douzaine de courts métrages et de clips, parmi lesquels *Le noyau de mangue* en 2009 (il avait alors été présenté au festival de Brest) et *Phobo* en 2014. En 2017, elle adapte d'un livre du Britannique Chris Haughton *Un peu perdu*, qui fait partie d'un programme distribué au cinéma : *À la découverte du monde*. Elle est également illustratrice et possède un site internet personnel : www.oeilbleu.com.

- Dessiner la belette qui est la vedette de ce court métrage d'animation, avec son museau effilé, ses yeux ronds et sa longue queue, sans oublier son emblématique parapluie !
- Effectuer des recherches sur ce mammifère des forêts finalement méconnu, beaucoup moins familier que le renard ou le loup, qu'est la belette : son habitat, sa nutrition, ses habitudes, etc. Présenter les petits animaux carnivores voisins, tels que la fouine, la martre, l'hermine, le loir, le vison...
- Mettre en place des ateliers de jardinage en plantant des noyaux de fruits ou des graines dans des bacs de terre pour faire pousser aisément des plantes, comme l'avocat ou le litchi.
- Présenter des expériences de conquêtes agricoles humaines sur des terres arides ou désertiques, comme dans la vallée du Nil ou certains massifs montagneux (les Andes, l'Himalaya).
- S'intéresser au chant des oiseaux et écouter des enregistrements de différents timbres, selon les espèces. Chercher les races réputées pour leur chant (rossignol, canari) et évoquer celles qui sont capables de produire des sons correspondants à des mots (perroquet, mainate).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DÈS 2 ANS

PODLASICA

SLOVÉNIE / 11'

De Timon Leder

Une belette affamée attaque un groupe d'oiseaux vivant sur le dernier arbre encore debout. La nuée dans l'arbre tente de garder l'équilibre, alors que la belette tenace essaie de grimper sur le tronc. L'équilibre fragile de l'arbre est menacé et le ventre de la belette gronde encore plus fort. Les volatiles sentent que la fin est proche.

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

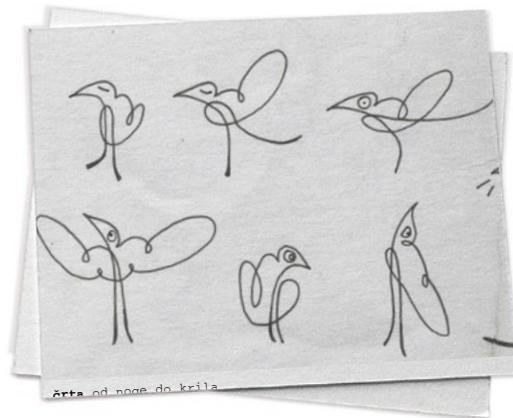
Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

À première vue, *Weasel* s'articule autour d'un argument classique du dessin animé dès l'âge d'or du cartoon, c'est-à-dire les efforts d'un carnivore désireux de dévorer le plus possible de proies sans défense. *Les aventures de Titi et Sylvestre*, de Tom et Jerry ou de *Bip Bip Coyote* en offrent d'illustres exemples, riches de gags et de courses-poursuites.

Le titre de ce court métrage venu de Slovénie désigne une belette (quoique le terme puisse désigner également une fouine, espèce qui lui est très proche) et si la graphie et la teinte orangée du pelage du personnage peut faire penser à un renard, sa longue queue fine, et absolument pas en panache, ne laisse pas planer le moindre doute. Ce prédateur a manifestement le ventre qui gargouille, évoluant dans un monde où la nourriture semble s'être raréfiée. Le motif de la faim est récurrent dans la littérature enfantine depuis les contes traditionnels (voir le loup du Petit chaperon rouge ou des Trois petits cochons) et se retrouve fréquemment dans les films d'animation à destination des plus jeunes (par exemple *Le loup boule*, dans le même programme). Ici, l'affamé a jeté son dévolu sur une portée d'oisillons chanteurs réfugiés à la cime d'un arbre en compagnie d'une vieille volatile qui semble être leur professeur de musique (son âge avancé est de façon humoristique attesté par une calvitie avancée !). Bien sûr, après moult péripéties et diverses tentatives de la belette pour parvenir à ses fins, un rapprochement finira par se produire entre le chasseur et ceux qu'il pourchasse, pour mieux souligner combien l'entraide et l'union sont préférables pour résoudre un problème commun.

La métaphore du cheminement peut évoquer nombre de problématiques humaines, d'autant plus que le cadre du film

est lui-même signifiant et peut constituer un reflet possible à la situation de certaines communautés humaines, sinon à l'état de la planète en général. Le premier plan du film permet en effet de découvrir un paysage vallonné absolument désolé, où règne une sorte de brume et où les arbres sont déracinés, gisant comme des baleines échouées sur des petites collines d'où la vie semble avoir disparu... Seul un îlot de



verdure subsiste, celui auquel s'accroche la petite chorale d'oisillons précédemment évoquée. Il y a de la joie sur ce micro-écosystème, car il y a de la vie ! L'idée tient aux chants comme aux feuillages contrastant avec les branches dénudées des alentours – d'ailleurs, les oiseaux et les feuilles ont la même couleur : ils sont verts ! Et si la vie demeure, c'est grâce à la sève qui irrigue le tronc de l'arbre et aux fruits appétissants qu'il produit (d'un rouge éclatant pour leur part), à la grande joie des petits gourmands qui vivent là. La nourriture est l'enjeu majeur de l'intrigue, donc en sous-texte, l'eau qui permet au cycle de la nature de toujours recommencer et de conserver son équilibre : la question est posée aux animaux comme à l'humanité du XXI^e siècle, avec l'impérative nécessité de mettre en place une entraide à grande échelle pour produire suffisamment de



denrées (les belles poires mordorées se multiplient à profusion à la fin) et en regagnant des terres cultivables, à l'image de ce noyau craché par la belette (certes, les poires ont, dans la réalité, des pépins !) ? Une fois enfoui dans la terre, il donne une tige, des feuilles et potentiellement, un nouvel arbre fruitier.

Le film joue alors, pour son ultime plan, sur un procédé présent depuis le début, celui de la profondeur de champ, qui élargit le lieu de l'action et suggère que tout le pays environnant est concerné, et même au-delà. On voit la belette s'activer et des collines, situées plus loin vers l'arrière selon notre point de vue, revenir à la vie avec des plantes s'y développant et des oiseaux les repeuplant. La symbolique de la graine, cette petite sphère aussi ronde que la Terre, joue à plein pour délivrer un message d'encouragement écologique profondément optimiste, ce que souligne aussi un thème musical volontiers sautillant, s'appuyant sur des cordes et des percussions.

Sur cette thématique volontariste de reconstruction, on pourrait en outre s'interroger sur le détail du carnivore renonçant à sa nature l'inclinant à chercher à consommer d'autres animaux pour se tourner vers un régime végétalien. L'avenir du monde se jouerait-il sur le mode « vegan » ?

Le Slovène [Timon Leder](#) est né en 1986. Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts et du Design de Ljubljana, en Slovénie, puis à l'ESAG à Paris, plus connue sous le nom de Penninghen, et à La Poudrière, à Valence. Il a réalisé plusieurs courts métrages, notamment en 2008 *Delo/Work*, qui a été sélectionné dans de nombreux festivals, tout comme *Podlasica/Weasel*, présenté en 2016-2017 à Zagreb, Lisbonne, Téhéran, etc.

Timon Leder travaille également dans le secteur de l'éducation et, après une thèse universitaire, il a participé à un ouvrage de référence sur l'animation pour les écoles de son pays.